

## JARDIN PLANÉTAIRE / JARDIN CITOYEN

DISCUSSION À 3 VOIX AVEC GILLES CLÉMENT/- COLOCO/- AAA

### LE JARDIN PLANÉTAIRE / GILLES CLÉMENT

Le jardin planétaire invite à considérer la planète comme un jardin. Il existe trois raisons qui incitent à penser que la planète est un jardin :

1/ *La couverture anthropique.* La présence de l'Homme se trouve partout, comme un jardinier est partout dans son jardin. Il est partout même là où il ne met pas les pieds. Car il peut observer, grâce aux technologies actuelles comme Google, n'importe quel point de la planète. Il n'y a plus tant d'endroits qui peuvent rester mystérieux pour lui.

*Image: "Jardin planétaire, l'épaisseur du vivant", dessin de Gilles Clément.*

2/ *Le brassage planétaire.* C'est à dire le mélange entre des espèces de partout et d'ailleurs et qui sont capables de vivre dans un climat bien différent de son originel. Le brassage planétaire est à l'origine du jardin. Il est le premier geste qu'adoptent les premiers sédentaires. En effet, avant, comme l'Homme était nomade, il allait cueillir et chasser, il n'existait pas de lieu particulièrement pour accueillir des espèces pour se sédentariser. Gilles Clément a pu assister au début de la sédentarisation des Pygmées au Cameroun, qui a entraîné la formation d'un premier enclos. C'est probablement l'histoire même de la naissance du jardin. Cet enclos se substitue à un lieu de protection pour ces plantes que l'on fait venir de loin. De plus en plus nous sommes allés chercher des choses de plus en

plus loin. Depuis toujours, un jardin est fabriqué avec des choses qui n'étaient pas à cet endroit précis. C'est alors immédiatement un lieu du brassage planétaire.

### 3/ La finitude écologique

La définition du mot « jardin » qui signifie « enclos ». Si on regarde la condition de la vie, elle s'exprime à travers la diversité. Cette vie s'exprime dans une toute petite épaisseur qui est la biosphère, située sur cette planète. Ce n'est pas grand chose mais c'est fermé, c'est clos. Le mot jardin veut dire « enclos », ou « paradis ». C'est en tout cas un lieu fermé, qui protège, il est là pour protéger. L'idée de l'enclos est matérielle, physique, cadastrale ou légale mais n'a pas de réalité biologique, car une abeille ne sait pas ce qu'est le cadastre. Elle est en rapport avec plusieurs jardins et de proche en proche, tout est lié. C'est alors même la définition du jardin planétaire.

### L'EAU

La seconde chose importante dans ce contexte est *l'eau*. Dans ce jardin planétaire, une des raisons qui nous oblige à nous considérer comme une chose unique, qui fait que nous sommes tous liés, est que nous nageons tous dans la même eau. Nous sommes dans le même bain. Il y a de l'eau en nous, de l'eau dans l'air, de l'eau partout. Sans cette eau nous ne pouvons pas vivre. Sauf que cette eau, nous la buvons mais nous la rejetons. Elle est alors recyclée et retombe ailleurs. L'eau que nous buvons a déjà été bue par des plantes, des animaux et des humains. Si on veut continuer à pouvoir la boire il faut qu'elle soit buvable. Nous sommes tous dans la même eau, c'est notre condition de partage absolu. L'eau tombe sur la tête des riches et des pauvres de la même façon. La libellule a une larve carnivore, qui mange des larves de moustique

### LES INTERVENANTS

**GILLES CLÉMENT** est botaniste, paysagiste, jardinier et partisan d'une écologie humaniste. Il est l'auteur de plusieurs concepts marqueurs de la théorie du paysage contemporain comme le « Jardin en mouvement », le « Tiers paysage » et le « Jardin planétaire ». Il a contribué entre autres à la réalisation du jardin du Musée du Quai Branly, du parc André Citroën et du Parc Matisse à Euralille.

**NICOLAS BONNENFANT** est le co-fondateur du collectif Coloco qui réunit Paysagistes, Urbanistes, Botanistes, Jardiniers et Artistes. Le collectif, initié en 1999, intervient entre différentes échelles dans une dynamique d'invitation à l'œuvre et développe une nouvelle réflexion dans la construction collective du paysage. Parmi les nombreux projets réalisés, nous pouvons citer les jardins du tiers paysage à Saint Nazaire, le square Papapoule à Montreuil ou bien le Jardin des Nuages à la Défense.

elle se déshabille et explore l'air. L'exploration de l'eau et l'air est en fait l'exploration dans la même matière mais sous un état différent. C'est l'image de l'exploration de l'eau sur la planète.

### BRASSAGE PLANÉTAIRE



Carte mondiale centrée sur l'Australie.

Le nombre des espèces sur la planète est tributaire de deux choses : l'isolat, ce qu'on appelle le mécanisme de spéciation par l'isolement géographique. A partir d'une souche mère il y a des enfants qui vont partir dans différents endroits (océan ou montagne) et qui vont mettre un temps considérable (en milliers d'années) pour un jour se retrouver et ne seront plus fertiles entre eux. Il y a alors eu une spéciation, une différenciation. Deux espèces se sont créées à partir d'une. Ce mécanisme est d'autant plus efficace sur la production du nombre des espèces sur la planète qu'il y a d'îles, donc de systèmes isolés.

Aujourd'hui nous sommes dans la mécanique inverse, qui est celle du brassage planétaire à cause du voyage. Le brassage a lui toujours existé (vent, courants, oiseaux, etc.) mais l'Homme l'accélère considérablement. Nous faisons passer d'un isolat à un autre des espèces qui se rencontrent. Les espèces arrivant de loin sont souvent mal vues. En réalité, au bout d'un moment, il y a une réponse du milieu. Il y

### L'ATELIER D'ARCHITECTURE

**AUTOGÉRÉE** est une plateforme de recherche autour des mutations urbaines et des pratiques sociales, culturelles et politiques émergentes de la ville contemporaine. L'association est créée par CONSTANTIN PETCOU et DOINA PETRESCU en 2001. AAA a initié des projets de résilience urbaine comme Ecobox, le Passage 56 et aujourd'hui R-Urban.

a alors le phénomène de ce qu'on appelle un écosystème émergent. Nous sommes presque partout dans un écosystème émergent. La friche subspontanée de Paris s'est constituée avec des espèces chinoises, américaines, etc. Ceci est la base du jardin planétaire.

Les plantes et les animaux, surtout les plantes, n'ont pas la possibilité de se remettre entre elles, hors de leur condition climatique d'origine. Une plante méditerranéenne ne pourra survivre dans un climat désertique ou polaire. Les Hommes ont cette capacité car ils amplifient en permanence leur amplitude biologique par des prothèses mais les plantes n'ont pas accès à ces prothèses.

#### PLANIFICATION DURABLE ET PEDAGOGIE VERTE

Les Hommes sont évidemment conscients de ces questions de la vie et de la diversité, mais force est de constater que les moyens mis en place ne sont peut être pas assez à la hauteur.



Troco Verde à Curitiba, Photographie de Gilles Clément.

Au Brésil, à Curitiba, ville de 2,5M habitants, le maire a décidé de proposer un plan d'urbanisme très différent de celui proposé par l'Europe et les Etats Unis. N'ayant pas les fonds suffisants, il a proposé une autre dynamique de planification. Il a développé une pensée du développement écologique de la ville construit à base de matériaux de récupération (ce qui peut être

#### AUTOUR DU JARDIN PLANÉTAIRE ...

Le Jardin Planétaire est un concept destiné à envisager de façon conjointe et enchevêtrée :

- la diversité des êtres sur la planète
- le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité.

Le concept de Jardin Planétaire est forgé à partir d'un triple constat :

- la finitude écologique
- le brassage planétaire
- la couverture anthropique.

Le concept apparaît la première fois dans un ouvrage de 1995 : *Contribution à l'étude du jardin planétaire*. A propos du feu, puis en 1997 dans le roman *Thomas et le voyageur*.

L'exposition qu'il conçoit en tant que commissaire pour la Grande Halle de la Villette à l'occasion des festivités de l'an 2000 est nommée simplement : le jardin planétaire.

Il s'accompagne alors du scénographe Raymond Sarti pour mettre en espace l'exposition.

rapproché des mécanismes écologiques employées au sein de l'Agrocité). C'est une opération qui date d'une quarantaine d'années qui a été mis en place sur un site récupéré de la ville. A partir de cet espace les habitants apprennent à recycler la plupart des déchets. D'autant plus que nous sommes sur une surface finie. On ne peut de toute manière pas utiliser la « peau » de la terre indéfiniment, il faut pouvoir recycler tout pour pouvoir continuer à vivre dessus.

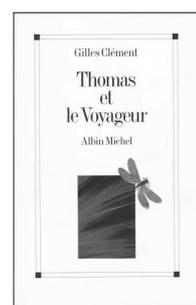
La municipalité a mis en place le système le troc vert, c'est à dire un échange à partir de matériaux recyclables. Tous les 15 jours les habitants des favelas apportent leurs déchets, on leur pèse ces matériaux recyclables et on leur donne un équivalent du poids en légumes ou en fruits du jour, ou dans le cas échéant des crayons et des stylos. Les phares du savoir sont des lieux où on peut avoir ce système devant les écoles. La question de la pédagogie sur ces lieux particuliers est fondamentale.

#### LE TIERS PAYSAGE ET LES DÉLAISSÉS URBAINS.

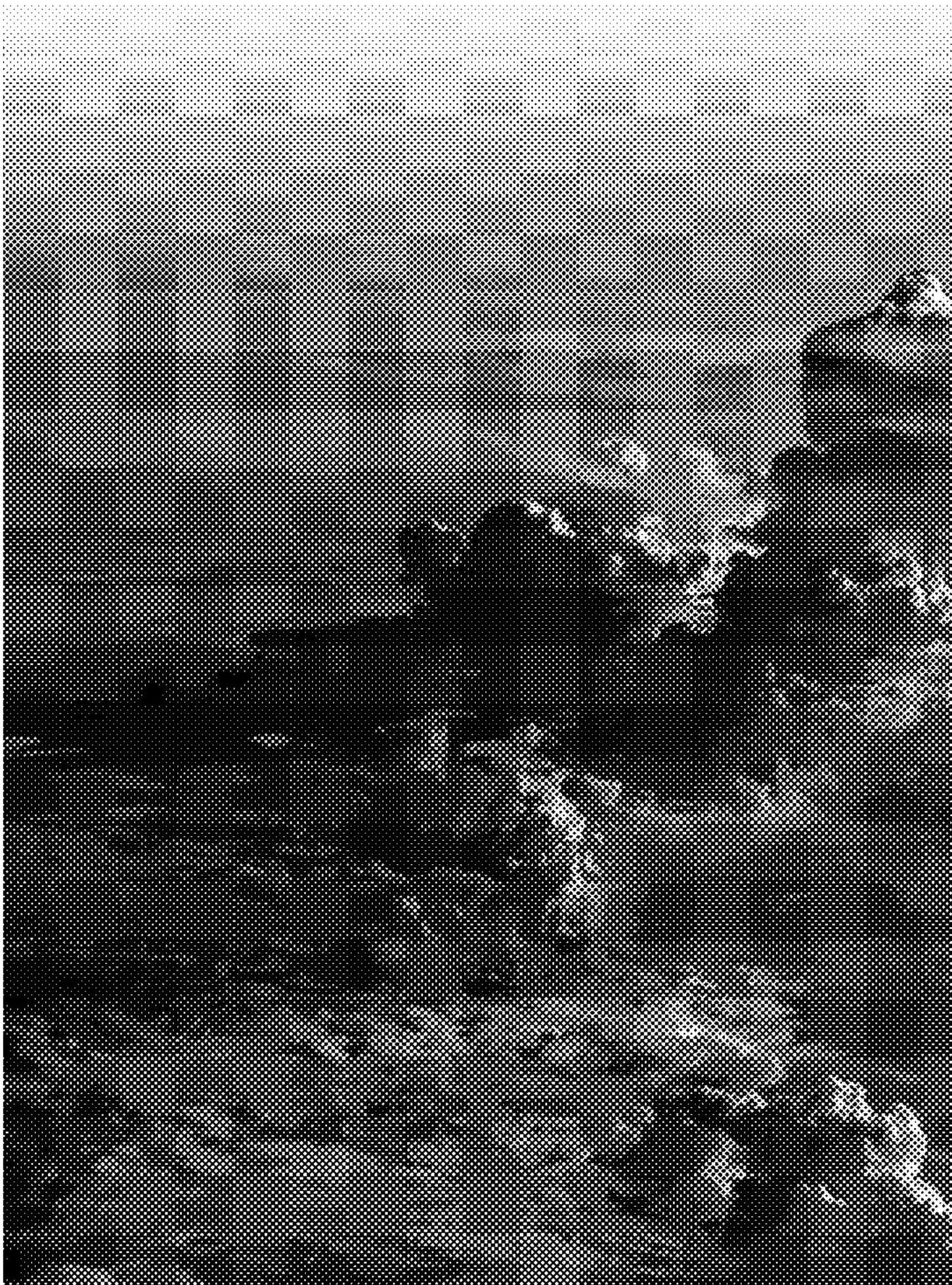
Dans un cas où on prend le terrain, où il ne nous est pas donné, il n'est pas possible de dessiner un projet dès le début. C'est à dire que le projet arrive en restitution. On fait le dessin du projet après avoir réalisé le projet réel. Ceci met en question le fondement même de la constitution de notre métier. A partir de quoi concevons-nous ? Cela se fait-il idéalement, de façon technocratique, ou acceptons nous de concevoir avec ce que la nature, les circonstances et la société nous donnent pour travailler. Les deux fonctionnent, mais la dernière manière de faire est beaucoup plus récente.

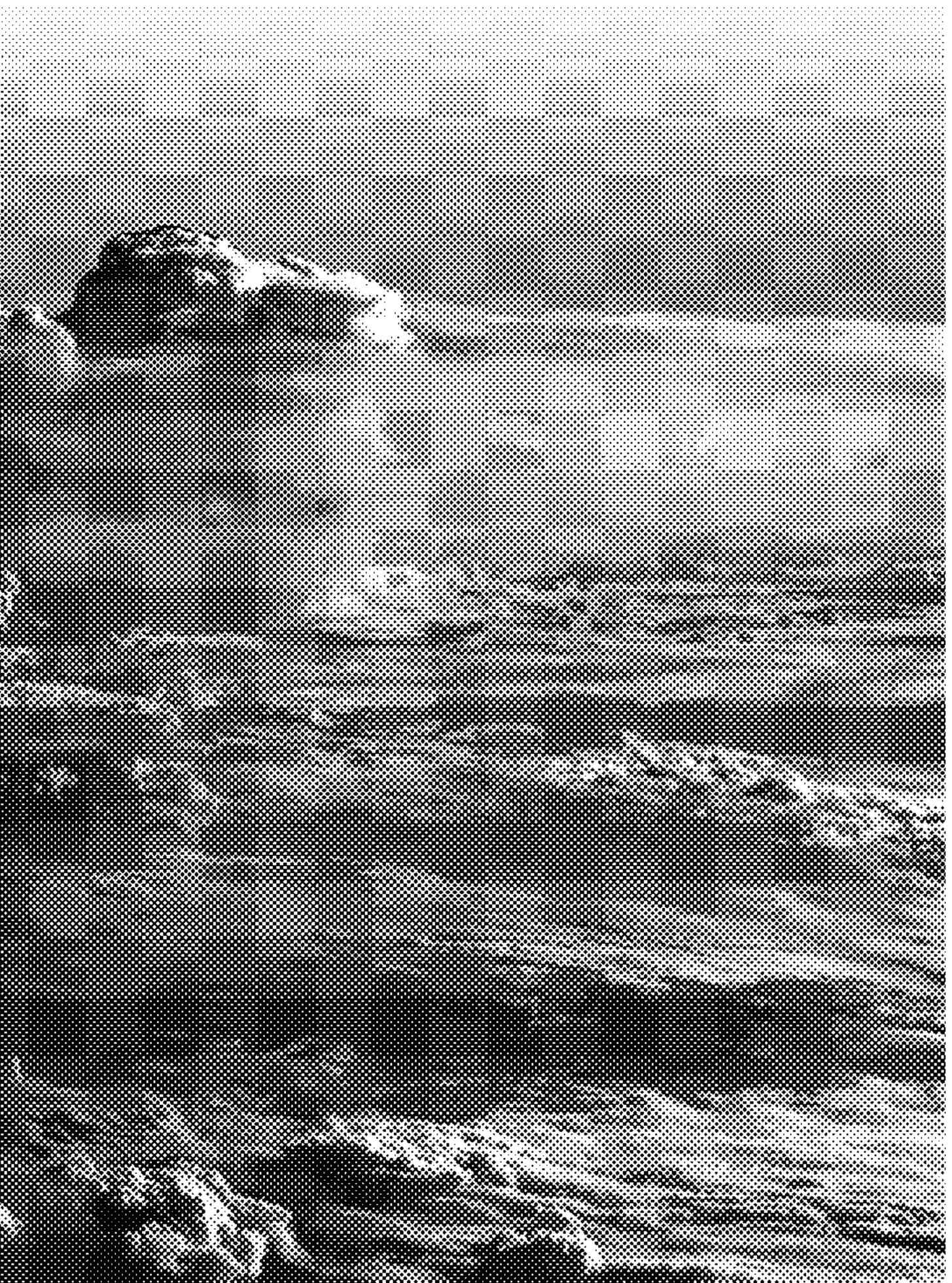


À gauche: Visuel pour l'exposition Jardin Planétaire



À droite: Couverture du roman Thomas et le voyageur.





*“Nous nageons tous dans la même eau”, photographie de Gilles Clément.*

## LE TIERS PAYSAGE, LES DÉLAISSÉS EN RÉ- SEAU ET LE PROJET HORTICULTUREL / COLOCO

Coloco travaille depuis des années sur une stratégie pour concevoir le territoire urbain ou rural par sommes d'actions ou de suites d'interventions qui permettent de donner du sens à un territoire en transition.



*Jardins du Tiers Paysage, Photographie de Gilles Clément.*

Jardins du Tiers-Paysage (Saint Nazaire, 2009)  
Ce projet est initié sur le Toit de la Base Sous-marine à Saint-Nazaire. Ces structures sont faites à l'origine pour attraper les bombes et leur permettre d'exploser dans des cages. La mise en place du jardin s'est fait avec le collectif Coloco, Gilles Clément, mais surtout le Lycée Agricole Jules Rieffel. Chacun avait le même matériel à mettre en œuvre sur une alcôve différente. Nous parlons alors d'une invitation à l'œuvre plutôt que de maîtrise d'œuvre. Ici les citoyens sont invités à prendre part à la co-construction et la co-élaboration du projet. Le rôle de la maîtrise d'œuvre est alors différent du rôle classique. Les étudiants reviennent sur le site deux fois par an afin de venir étiqueter et nommer les nouvelles espèces qui apparaissent sur le site. Il a été intéressant de constater que les services des espaces verts de la ville de St Nazaire ont changé leur perception des espaces verts plantés après cette première biennale. En terme de pédagogie, une telle approche apprend aux étudiants à être sensibles à cette flore considérée par les professionnels comme de la « mauvaise herbe ».

### NOTIONS

#### BIOMASSE :

Dans le domaine de l'écologie, la biomasse représente la masse totale des organismes vivants mesurée dans une population.

#### POLYCLTURE :

En agriculture, la polyculture est le fait de cultiver plusieurs espèces de plantes dans une même exploitation agricole, ou plus largement dans une région naturelle.

#### PERMACULTURE :

La permaculture est la science de concevoir des cultures, des lieux de vie, et des systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels.

Les jardins DeMain (Montpellier, 2010)  
A l'échelle de l'ensemble de la ville de Montpellier, nous avons réalisé un travail sur les trames « vertes et bleues ». Ce travail se base sur l'élaboration de la stratégie de gestion des délaissés, que nous pourrions définir comme des lieux non gérés et planifiés par l'Homme. Ces lieux de friches constituent une vraie ressource pour la biodiversité et des opportunités d'espaces à donner pour les habitants. Les réponses apportées avec ses friches se calquent sur les besoins et envies des habitants. Le travail sera de restituer ces espaces vacants aux habitants. Les jardins DeMAIN découlent de cette analyse. L'objectif était de transformer un parking de 1080 m<sup>2</sup> en 24h dans le quartier de la Croix d'Argent dans la cité Lemasson à Montpellier. Les écoles, les volontaires, les gens du quartier se succèdent et transforment ce jardin avec une végétalisation adaptée au climat méditerranéen et un revêtement issu du réemploi de la couche de béton qui recouvrait auparavant le parking. Le but n'était pas de travailler seulement avec les gens non professionnels mais de travailler aussi avec la municipalité qui s'est impliquée de façon transversale dans les services.



*Jardins DeMAIN, Photographie de Coloco.*

Une vraie horizontalité au sein du projet s'est mise en place, avec d'autres services comme la communication, les agents de voiries, etc. Deux associations ont été mises en places lors du chantier. A la fin de la mise en place du jardin, un support total de la municipalité a été apporté avec l'inauguration du jardin par l'adjoint au maire. Le projet a été un vrai succès puisque l'équipe municipale en place

à cette période avait planifié de produire 5-6 jardins de ce type en plus.



*Projet Horticulturel, Photographie de Coloco.*

Un projet horticulturel aux murs à pêches à Montreuil

Le site des murs à pêche de Montreuil correspond aux anciens coteaux très productifs Parisiens en fruits, notamment la pêche. Ce site est le seul, pour des raisons économiques et culturelles qui est resté tel quel.

Dans le travail que l'équipe de Coloco a fourni, l'idée est de réinstaller principalement l'agriculture sur ce site. Afin de réactiver l'ensemble, la mairie met en place un plan guide avec l'équipe sur 10 ans qui permet de tirer parti des gros projets imposés tout en prenant en compte l'analyse citoyenne mise en place par des initiatives.

Historiquement, on réservait l'arrière des parcelles à des exploitants professionnels agricoles. Et tout ce qui se situait au niveau des traverses agricoles, les exploitants faisaient regrouper leur production en tête de parcelle et faisaient la présentation de leurs produits. Les gens venaient alors acheter les produits. Dans cette partie sud se trouvait la maison du producteur et il y avait ainsi toujours quelqu'un pour surveiller les productions.

Nous avons étudié les espaces publics et privés et les transitions. Ces espaces peuvent être traités avec des jeux pour enfants, des buvettes ou guinguettes, des lieux de convivialité. Tout un travail se base alors sur des éléments appartenant au domaine de l'agricole, de l'horticole et du culturel (qui donne le nom de Horticulturel).

## R-URBAN / ATELIER D'ARCHITECTURE AUTOGEREE

Le projet R-Urban, initié avec l'Atelier d'Architecture autogéré en 2008. Il n'y a pas eu à l'origine une commande ou une invitation, c'est une initiative de AAA, suite à ses recherches et expériences antérieures. AAA a été créée en 2001, ce n'est pas une agence d'architecture mais une association à but non lucratif à vocation professionnelle et citoyenne.

En 2010 nous avons mis en place un partenariat avec la municipalité et le programme Life+ de l'Union européenne ainsi qu'avec diverses associations et la participation des habitants. Le projet prévoit d'organiser un réseau de trois unités pilotes, avec des fonctions complémentaires (agriculture urbaine, recyclage, habitat, qui agrégeront les projets des habitants. La stratégie R-Urban explore les possibilités d'augmenter la capacité de résilience urbaine par cette introduction dans le milieu local d'un réseau d'économie circulaire et de pratiques collaboratives menées par les habitants. Le projet R-Urban fait suite à deux réalisations de même type, mais plus petites : Ecobox dans le 18ème arrondissement et Passage 56 dans le 20ème.

Sur le projet Ecobox, la question était d'arriver à l'autogestion citoyenne pour que ces projets voient le jour et se perpétuent. En 2006 nous avons développé le Passage 56. Ce que nous avons testé ici c'était la mise en place de circuits courts locaux. Par exemple il n'y a pas de raccord aux égouts, toutes les eaux grises sont filtrées par phytopurification, l'électricité est seulement récupérée par les panneaux solaires. Les gravas du chantier on les a récupéré pour le jardin. Ce qui est intéressant avec ce projet est que les usagers maîtrisant le sujet ont pu développer avec des bailleurs de nouveaux projets similaires.

Nous nous sommes rendu compte que l'autogestion a une capacité rhyzomatique. C'est

### AGRICULTURE ÉCOLOGIQUE EXTENSIVE :

L'agriculture extensive est un système de production agricole qui ne maximise pas la productivité à court terme du sol en ne faisant pas appel à des intrants chimiques, à l'arrosage ou au drainage, mais plutôt aux ressources naturellement présentes sur place.

cela qui nous a donné du courage pour développer le projet R-Urban.



*Les Jardins de l'Agrocité / R-Urban, Photographie de AAA.*

La stratégie R-Urban s'appuie sur l'idée de circuits courts et de réseaux citoyens afin de lancer avec des habitants des services collectifs incluant le recyclage de matériaux et l'écoconstruction de mobilier urbain ou individuel, la production d'un habitat groupé coopératif et la pratique de l'agriculture urbaine. Cette dernière activité est celle qui entraîne l'assentiment général et qui démarre le plus vite. Elle ne résout pas le problème de la résilience urbaine mais elle crée un lieu de paroles et de pratiques partagées qui agrège déjà un certain nombre d'habitants jardiniers, mais aussi un entrepreneur de compost, un apiculteur et un chantier expérimental sur le choix des plantes à recommander. Les trois sites rendus visibles par une architecture de bois bien visible, et propice au démontage puisque les terrains sont occupés de façon temporaire, permet d'installer au cœur de la banlieue, entre pavillons et logement social, un espace de démonstration et de discussion des pratiques écologiques possibles, des pratiques existantes et à développer. Il s'agit de catalyser les activités déjà existantes, et porteuses du souci écologique, de diffuser les pratiques que les résidents peuvent adopter eux-mêmes.



*Cuisine et cantine associatives de l'Agrocité / R-Urban, Photographie de AAA.*

Les sites R-Urban devront croître en nombre au sein d'une société foncière coopérative, qui assoierait ces expériences sur des terrains moins provisoires que ceux de l'Agrocité et du Recyclab, mais toujours par des contrats d'usage et non par l'acquisition foncière complète.



### Les Saprophytes

Les Saprophytes mettent en place des processus de construction collective de la ville basés d'abord sur la rencontre, l'échange d'expériences, de savoir-faire: installations éphémères, objets urbains surprenants, actions sur le long terme sur des territoires spécifiques visant à constituer des groupes d'habitants-constructeurs de projets collectifs pour leur quartier, ateliers de construction ou d'aide à l'auto-construction de mobilier, petites architectures ou de scénographies, recherche active sur l'agriculture urbaine et la diversification des usages dans la ville.

Lien: <http://www.les-saprophytes.org/>



### Transition Town, Totnes

Transition Town Totnes (TTT) est une association à but non lucratif qui a été mis en place afin de renforcer l'économie locale, réduire le coût de la vie et de construire une certaine résilience pour un avenir où le changement climatique est revu à la baisse. Ils ont initié un projet de monnaie locale à Totnes.

Lien: <http://www.transitiontowntotnes.org/>



### Terre de Liens

Terre de Liens est né en 2003 de la convergence de plusieurs mouvements liant l'éducation populaire, l'agriculture biologique et biodynamique, la finance éthique, l'économie solidaire et le développement rural. Ses actions ont pour vocation de protéger les terres, impliquer les décideurs, aider les paysans à s'installer, mobiliser les citoyens, agir à l'international pour une action en réseau.

Lien: <http://www.terredeliens.org/>



### Vergers Urbains

Vergers Urbains est un collectif qui se propose de partir à la reconquête de la ville par les arbres fruitiers. Une initiative qui s'inscrit dans le mouvement plus large de la transition à l'heure où les enjeux liés à l'agriculture urbaine et périurbaine se posent.

Lien: <https://quartiersentransition.wordpress.com/>

# JARDIN PLANÉTAIRE JARDIN CITOYEN

## DÉBAT - SÉLECTIONS



*Participants : Gilles Clément, Coloco, Atelier d'Architecture Autogérée, habitants de Colombes, membres de L'association Agrocité, étudiants et chercheurs.*

*Agrocité à Colombes, Le 9 juillet 2015.*

**Gilles Clément** : Il y a plusieurs questions qui se posent ici. L'évolution de la surface de la planète, la peau de la terre, depuis la dernière guerre, il y a toute une partie du territoire agricole qui vient du mécanisme du fait que les machines ne passent plus dans les espaces trop petits. Ces espaces ont alors été abandonnés, par contre sur des espaces plus pratiques, tout a été ouvert, et on a en somme un paysage transformé, remembré avec une facilité d'exploitation liée à l'agriculture intensive, qui pose aujourd'hui de gros problème. Les espaces

de déprise ont alors augmenté. La biomasse boisée aujourd'hui est beaucoup plus importante qu'il y a 50 ans en France. Si on ne fait rien, ces espaces se transforment en forêt. « Si on ne fait rien on est utile à tous ». La forêt c'est de l'oxygène que nous partageons on en a besoin. Il faut considérer cet espace de déprise comme quelque chose d'indispensable. On a besoin de ce poumon, d'autant plus aujourd'hui où nous faisons face à une pollution qui n'existait pas autrefois. Dans les villes, il y a un système de déprise qui n'a pas la même origine. Chaque aménagement génère un délaissé. Quand on fait une construction, une route, il y a la plupart du temps, un morcellement qui ne sert plus à personne. Dans ce délaissé, la diversité va pouvoir se développer.

Les interventions dans ce délaissés s'expriment en trois types : l'intervention

de réaménagement, ou bien de production, par la polyculture ou permaculture, 2. Possibilité de gestion douce 3. On ne fait rien. Le politique assume le fait de ne rien faire car on lui a expliqué l'intérêt qu'il y avait d'être utile de ne rien faire dans ce délaissé. Ce délaissé constitue un trésor de protection.

**Nicolas Bonnenfant / Coloco** : Il y aurait peut être un intérêt en tant que jardinier à recréer des forêts. Ces zones délaissées participent alors à la création de ces forêts qui permettent de catalyser cette production par rapport au rythme naturel, et participent à diversifier les espaces. Il faut aussi que cet espace de forêt devienne productif en fruits. La forêt devient alors source de ressources.

**GC** : Un morceau de forêt peut être considéré comme une forêt primaire, mais par exemple, pour les indigènes amazones, il peut être considéré comme un morceau de jardin. Personne ne le sait sauf eux. Ils sont venus planter et récoltent leur culture dans la forêt. Cet espace ressemble à une forêt mais ça ne l'est pas. On pourrait rapprocher ce fait avec les travaux de Maurice Chaudière qui a écrit le livre « Forêt Fruitière ». Il est un greffeur qui est capable à partir d'un poirier sauvage de créer une plante qui va produire des fruits sans qu'on ne s'en occupe.

**NB** : La question ici se pose entre agriculture intensive et extensive. Il se trouve que l'agriculture écologique (extensive) est beaucoup plus intensive au niveau de la production du poids à l'hectare que un champ de blé ayant les meilleurs rendements français. Car dans ce champ la récolte se passe une seule fois dans l'année. De plus, on est amenés à tendre vers une production de biomasse raisonnée. Par exemple, dans le cas des murs à pêches, les porteurs de projets sont regroupés en fonction des productions qu'ils souhaitent cultiver, afin que leurs travaux puissent être complémentaires.

**Constantin Petcou / AAA** : Ce qui est intéressant dans ce cas est la question des conflits auxquels Nicolas Bonnenfant nous a fait part par rapport au fait que les maraichers peuvent se faire saccager leur production. Une chose est intrigant ici car cela montre la complexité sociale dans

laquelle ces projets sont mis en place.

**NC** : En fait ce sont des lieux d'échelle métropolitaine qui posent ces problèmes là. A la fois sur Montreuil comme sur Bagnolet, ce sont des lieux qui sont connus à l'échelle métropolitaine comme des lieux où tout est permis qui pose problème. Les projets locaux ne rencontrent pas de problèmes réels. Le problème des murs à pêches c'est que tous les entrepreneurs du bâtiment viennent jeter les déchets de seconde vie, parce qu'ils ne sont pris nulle part ailleurs. Ces produits amiantés posent problèmes. Ces lieux là ne représentent rien pour ces personnes.

En général, ce sont les classes les plus populaires les plus stigmatisées qui en réalité pâtissent de ces dynamiques métropolitaines. Aux murs à pêches, les communautés Roms, qui ont une culture de recyclage sont les premiers touchés par ces délaissés de déchets amiantés.

La différence je pense ici dans le site du Rurban est qu'on se retrouve dans une échelle de proximité immédiate avec le quartier. Les choses s'articulent autour d'un quartier et je pense que c'est la juste échelle. A la différence, le grand Paris propose des grands projets métropolitains avec beaucoup d'argent mais sans attachement aux quartiers dans lesquels ils seront implantés. Les projets « Bottom Up », ne sont jamais concurrentiels à partir du moment où ils ont un pas de 2 - 3 km. En effet dans le cas d'un jardin partagé, les habitants impliqués dans le jardin seront en général les habitants dont le logement se trouve à proximité du site. Hormis un intérêt spécifique, pédagogique, l'habitant n'a aucune raison d'aller dans un jardin à 6 - 7 km de chez lui. En fait il faudrait créer un jardin partagé à chaque coin de rue. Pour que ça fasse « rhizome », il faut que il n'y ai aucune concurrence et un maximum de diffusion des idées en open source, simple et intelligible. Il faut que tout le monde accepte de ne pas être concurrentiel.

**GC** : Ce que je vois depuis une vingtaine d'années c'est qu'on a une forme de gouvernance qui a presque complètement disparu. Avec un sentiment que la démocratie ce sont des personnes pour lesquelles on vote, n'ont plus du tout le pouvoir. Même si on vote pour des gens très intéressants qui ont de bons projets et de bonnes

idées, ils ne pourront pas les réaliser car ils n'ont plus le pouvoir, du tout. Qui va faire quoi ? Si on ne le fait pas nous ? C'est dans ce contexte la que naît ici et partout des initiatives, parfois minuscules qui ne sont pas forcément comptabilisées dans les statistiques et ne sont pas vraiment mis en avant. Mais elles sont là, elles représentent une économie inconnues, parallèle, qui est réelle. Et parfois même s'associe à un système qui réside dans les systèmes de monnaies complémentaires. Dans ce cas on relance l'économie locale dans un contexte tout à fait intéressant. En France, il y a 63 systèmes de monnaie complémentaire qui existent aujourd'hui, ce n'est pas anecdotique. Ce phénomène existe partout dans le monde : à Totness, à Bristol, etc. En France, aussi. Ça vient d'en bas, c'est vrai. Mais cela vient d'en bas parce que rien ne peut venir d'en haut. Surtout depuis les années 80 où le monde de l'économie réelle a été lié par décision au monde du jeu, de la finance. Toutes les décisions qui poussent le législateur, sont conditionnées par rapport à ce jeu de la finance. Comment se fait-il qu'on ait pu accepter ça ? C'est absolument monstrueux de penser que seulement les joueurs qui jouent vont pouvoir gagner. Il n'y a plus que ce jeu là aujourd'hui, qui fait que les gens qui jouent sont eux qui en somme gouvernent à la place de tous ceux qui gouvernaient autrefois. Ce qui se passe aujourd'hui politiquement, avec les mouvements Syriza ou Podemos, est une chose très intéressante. C'est à dire « arrêtons de nous plier systématiquement à la finance pour aller vers une Europe qui regarde les choses autrement ». Cela ne se passera pas si nous n'avons pas une économie qui elle, se protège de la finance. Pour l'instant il n'y a qu'un seul système, ce sont les monnaies complémentaires. Ce qui naît en tant qu'initiative locale, avec les AMAP, avec toutes ces actions qui sont « modestes » ont en fait énormément d'importance. Car en effet c'est un modèle economico-social différent qui est la seule alternative aujourd'hui à l'œuvre. De plus elle est naissante c'est à dire qu'elle prend de l'importance.

**CP :** C'est exactement ce qui nous intéresse ici, avec le projet R-Urban, c'est à dire de

créer des endroits où une autre économie qui puisse apparaître. Je trouve exceptionnel qu'aujourd'hui, l'Agrocité soit en grande partie autofinancée par les activités qui sont mis en place. C'est le cas du Passage 56 aussi : cette initiative ne coûte au final plus rien, car elle fonctionne sur du volontariat et l'énergie et l'eau sont fournies sur place. Cela montre aussi qu'il y a un pouvoir potentiel que nous, citoyens, pouvons développer : celui de créer un espace économique et démocratique ancré dans des réalités locales. Ces dynamiques ascendantes sont perçues par les autorités comme du « désordre » (allusion au conseil Municipal de Colombes du 2 Juillet 2015).

**Une habitante de Colombes :** « Le désordre c'est de l'ordre sans pouvoir. »

**NC :** Ce qui est intéressant c'est qu'on crée des modèles complètement indépendants, qui sont autoportés et s'autofinancent et n'ont donc pas besoin de financements, mis à part la question des lieux. Si le terrain n'a plus d'utilité, n'est plus dans le paysage mental des politiques, qu'il n'a pas d'usage antérieur, actuel et postérieur, ils n'ont aucune raison de le récupérer. Il n'y a aucune raison légitime de casser les choses sans raison réelle.

**CP :** Pour la question des terrains, nous avons comme projet avec AAA de créer un système de SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Commun) qui va nous permettre d'acquérir ou de gérer des terrains de la ville, ainsi que des terrains privés. Par exemple, suite aux menaces d'évacuer l'Agrocité, ce sont les habitants impliqués dans le projet qui ont proposé d'acheter le terrain.

**NC :** Le problème rencontré ici il me semble qu'il n'est pas de l'ordre de la couleur politique de l'équipe municipale en place mais bien d'un problème générationnel, avec des personnes qui ont évolué dans un système bien différent d'aujourd'hui.

**Gabriel Wulff / Chercheur en résidence R-Urban :** Ne croyez vous pas que ces moments de conflit, de contestation ne constituent pas un potentiel pour ces lieux ? Car au moment où la contestation entre, l'endroit devient un lieu de débat. La politique de l'espace devient donc beaucoup plus

ouverte. Comment gérer ces moments ? Il faut les prendre comme une opportunité pour mettre en avant ces contradictions suscitées par l'endroit.

**GC :** Oui, on peut d'ailleurs faire une comparaison avec le monde végétal. Quand il n'y a pas d'eau, la plante ne boit pas, si il fait trop sec elle abandonne son feuillage et attend un meilleur jour pour en constituer un nouveau. Elle ne dépense pas ce qu'il y a. Quand il n'y a pas une condition de vie, la graine dort, elle peut le faire durant des années. Nous en tant que condition animale nous n'avons pas cet avantage, c'est à dire que nous sommes des animaux, des hétérotrophes, des prédateurs. Les plantes fabriquent leur nourriture à partir du soleil et de l'eau. Nous ne pouvons évidemment pas les imiter mais nous pouvons essayer de nous trouver dans un espace de liberté et d'indépendance. J'ai l'impression que nous sommes dans un espace de liberté ici. La mécanique de l'agriculture intensive est d'endetter l'agriculteur, ils se retrouvent donc contraints à faire ce qu'on leur dit. La liberté se trouve dans des lieux éloignés de tout endettement. C'est cette liberté qui fait peur, et on va dire que c'est le « désordre » pour en suite mettre un parking.

**NC :** La question aux murs à pêches est que les propriétaires des terrains font tout pour qu'il ne se passe rien sur ces terrains. En effet leur objectif est de les vendre au prix de terrains constructibles et non agricoles. Le ratio est de 150 à la différence de vente. Ils auraient pu se laisser faire les initiatives. Mais le problème est que si ces initiatives fonctionnent trop bien, elle deviennent indémontables et se transforment alors en bien commun. C'est un peu le problème qu'on peut trouver à l'Agrocité. Quand l'espace devient un bien commun, personne ne peut plus le démonter.

**CP :** Il y a une citation de Guattari qui disait que la force du capitaliste c'est de créer le désir. Les gens aujourd'hui aiment faire les soldes, acheter des objets à la pomme mais oublient au fond l'essentiel, qui n'est pas toujours dans la consommation excessive. D'où l'importance de ces lieux résilients où

les gens peuvent voir qu'il est aussi un plaisir de consommer autrement.

**GC :** C'est le « déplacement du modèle de convoitise ». C'est un économiste au XIXème siècle qui dit que en moyenne dans la société, on convoite ce que les autres qui sont plus élevés désirent. D'où la responsabilité de ceux qui ont l'argent, de montrer qu'est ce que leur modèle de convoitise à eux finalement. Et si le modèle de convoitise serait le temps, ou le silence ou le jardin ?

**CP :** Il y a un exemple c'est celui de l'association Terre de liens. L'idée est d'utiliser des terrains agricoles à l'usage agricole. Ce qui paraît absurde. Mais ça ne l'est pas car en effet, ils essaient de préserver ces terrains agricoles car il y a une forte pression immobilière dessus. Si il existe des réseaux et associations de ce types, c'est peut être qu'il y a des solutions ■